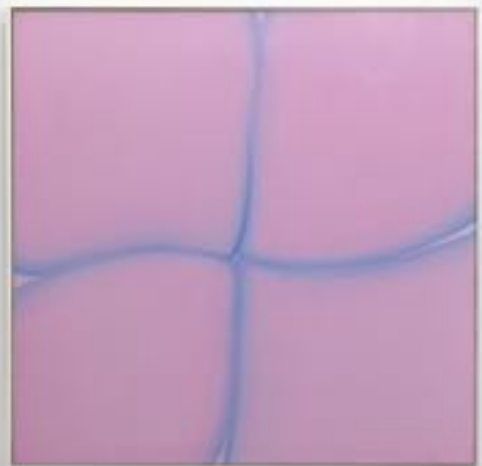


MENNOUR

HUGUETTE CALAND

LES ANNÉES PARISIENNES (1970-1987)

14 NOV. 2024 - 25 JAN. 2025
47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS



Mennour est heureux de présenter la première exposition de Huguette Caland (1931-2019), fruit de sa collaboration avec l'Estate de l'artiste annoncée en juin 2024. Figure des *Golden Sixties* libanaises, Huguette Caland appartient à la même génération que Shafic Abboud, Etel Adnan, Simone Fattal ou encore Saloua Raouda Choucair. Son œuvre libre et protéiforme demeure pourtant peu visible en France, alors qu'elle y a vécu, travaillé et exposé entre 1970 et 1987.

Ces années déterminantes et fécondes, où Caland réalise certains de ses plus grands chefs-d'œuvre, sont le sujet de cette exposition rétrospective inédite. Elle mettra en lumière l'audace, la force, la malice et la beauté de l'aventure plastique de Caland en réunissant pour la première fois un ensemble exceptionnel de près de cinquante œuvres historiques, dont vingt-quatre peintures – parmi lesquelles des œuvres de la célèbre série des « Bribes de corps » des années 1970 – ainsi que dix-neuf œuvres sur papier et deux kaftans – l'un né de sa collaboration avec le couturier Pierre Cardin.

Cet événement inédit en France inaugure une série de grandes manifestations en Europe et aux États-Unis, dont la rétrospective majeure du Museo Reina Sofía de Madrid en février 2025. Mennour est honoré de contribuer à la redécouverte internationale d'une œuvre qui résonne si fortement avec nos préoccupations actuelles.

« SUIVRE SON ÉTOILE » : UNE ARTISTE LIBRE À PARIS DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980

Lorsqu'elle arrive à Paris à l'âge de 39 ans, en 1970, Huguette Caland a fini ses études à l'American University of Beirut, entamées en 1964 à la suite du décès de son père, l'ancien président du Liban indépendant Béchara el-Khoury. Elle a exposé à Beyrouth, notamment à Dar el Fan, un centre d'art dirigé par son amie Janine Rubeiz et qui deviendra l'un des épicentres de la scène culturelle de l'Asie de l'Ouest. Caland décide pourtant de tout quitter pour s'installer à Paris et « suivre son étoile » : s'éloignant de Paul Caland – avec qui elle s'est mariée à l'âge de 20 ans – et de ses trois enfants, elle ne veut plus être la « fille de », la « femme de », la « mère de ». Au début des années 1970, Caland participe à des expositions en Angleterre, en Italie, au Japon et aux États-Unis mais aussi à la Biennale de Venise en 1972, où elle montre des estampes exécutées à Paris chez Bellini, l'imprimerie de Sam Szafran, et qui seront acquises par la Bibliothèque nationale de France.

Huguette Caland est avant tout peintre : c'est dans les salons artistiques parisiens qu'elle se confronte aux artistes venus du monde entier, d'abord au Salon de Mai puis, à partir de 1974, aux Réalités Nouvelles et aux Grands et jeunes d'aujourd'hui. En 1980, Waddah Faris, son ami et galeriste au Liban – la galerie Contact – vient de s'installer à Paris et lui consacre une première exposition personnelle. Signant la préface de l'exposition, le critique d'art Raoul-Jean Moulin, inventeur du MAC VAL, lui apportera un soutien indéfectible, collectionnera ses œuvres et publiera en 1986 la première monographie consacrée à Caland.

À partir de 1978, Caland collabore avec Pierre Cardin qui, émerveillé par les kaftans originaux qu'elle portait, lui propose de créer « dans une totale liberté une collection de vêtements

Mennour is delighted to present the first exhibition of Huguette Caland (1931-2019), the successful outcome of its collaboration with the artist's Estate, announced in June 2024. A key figure in the Lebanese Golden Sixties, Huguette Caland belongs to the same generation as Shafic Abboud, Etel Adnan, Simone Fattal and Saloua Raouda Choucair. However, her free and protean work however has little visible presence in France even though she lived, worked and exhibited there between 1970 and 1987.

This original retrospective exhibition focuses on those decisive and fruitful years during which Caland made some of her greatest works. It will highlight the boldness, dynamism, mischief and beauty of Caland's art adventure by gathering for the first time an exceptional body of nearly fifty major works, of which twenty-four paintings—among them works from the famous series “Bribes de corps [Body Parts]” from the 1970s—as well as nineteen works on paper and two kaftans—one from her collaborative work with the fashion designer Pierre Cardin.

This unprecedented exhibition in France marks the start of big events in Europe and the United States, among them a major retrospective at the Museo Reina Sofía in Madrid in February 2025. Mennour is honoured to contribute to the international rediscovery of an *œuvre* that resonates so much with our current preoccupations.

“FOLLOWING ONE'S STAR”: A FREE ARTIST IN PARIS IN THE 1970S AND 1980S

When she arrived in Paris in 1970 at the age of 39, Huguette Caland had completed her studies at the American University of Beirut, started in 1964 following the death of her father, the first post-independence president of Lebanon, Bechara El Khoury. She exhibited in Beirut, among other places in Dar el Fan, an art centre directed by her friend Janine Rubeiz, which became one of the epicentres of the cultural scene in West Asia. Caland decided however to leave it all behind to settle in Paris and “follow her star”: getting away from Paul Caland—with whom she had been married since the age of 20—and her three children, she no longer wanted to be “the daughter of”, “the wife of” and “the mother of”. At the beginning of the 1970s, Caland took part in exhibitions in England, Italy, Japan and the United States but also at the Venice Biennale in 1972 where she exhibited the prints made in Paris, at Bellini's, the printing studio of Sam Szafran, which were eventually acquired by the Bibliothèque nationale de France.

Huguette Caland was first and foremost a painter: in the Parisian art salons she was confronted with artists from all over the world, first at Salon de Mai, then from 1974, in Réalités Nouvelles and Grands et jeunes d'aujourd'hui. In 1980, Waddah Faris, her friend and gallerist in Lebanon—the Contact Gallery—had just settled in Paris and gave her her first solo exhibition. Signing the preface of the exhibition catalogue, the art critic Raoul-Jean Moulin, creator of MAC VAL, showed unfailing support to the artist, collected her works and published her first monograph in 1986.

From 1978, Caland collaborated with Pierre Cardin who, amazed by the original kaftans she was wearing, proposed that she creates “in total freedom a collection of kaftans [...] using Islamic art at its best level”, a haute couture collection presented in Espace Pierre Cardin in 1979. Caland also frequented the Parisian literary *milieu*

[...] utilisant l'art islamique à son meilleur niveau », une collection haute couture présentée à l'Espace Pierre Cardin en 1979. Caland fréquente aussi le milieu littéraire parisien grâce à la poétesse Vénus Khoury-Ghata qui lui présente Alain Bosquet, initiateur avec Juliette Darle de la « poésie murale », aventure dans laquelle Caland se plonge en signant plusieurs dessins résonnant avec les poèmes de Bosquet mais aussi avec ceux d'Andrée Chédid et de Salah Stétié. Caland s'essaye encore au cinéma expérimental puis, à la suite d'un séjour aux États-Unis autour de 1981-1982, elle pratique la sculpture qu'elle découvre avec son compagnon, le sculpteur roumain George Apostu. Ensemble, ils se rendent dans le Limousin où elle peint de nouvelles séries, *Granite* et *Limousin*, presque jamais montrées en France.

Si elle s'est déjà confrontée au format monumental, avec une composition de plus de dix mètres déployée à la Fête de l'Humanité en 1971, Caland explore les grands formats au tournant des années 1980. Son travail pictural aboutira aux chefs-d'œuvre des « Espaces Blancs », récemment mis à l'honneur au Musée d'Art Moderne de Paris¹, et des « Ligaments », montrés pour la première fois à l'UNESCO en 1985. À la mort d'Apostu en 1986, Caland sera tentée par l'aventure américaine, qu'elle embrasse en 1987 en s'installant à Venice, sur la côte californienne. Elle y côtoie les artistes Ed Moses, Nancy Rubins, Laddie John Dill et tant d'autres, entamant ainsi un nouveau chapitre de son œuvre. Pour Caland, « on ne quitte jamais son pays, on va plus loin, pour ne pas revenir en arrière ».

CORPS FÉMININ, DÉSIR ET ABSTRACTION

À la fois peintre, dessinatrice, graveuse et sculptrice, Huguette Caland trouve ainsi sa voie à Paris et invente un art sensuel de la ligne, de la couleur et du volume, où se mêlent en toute liberté érotisme, humour et poésie. « L'érotisme est chose abstraite. Le regard, lui, crée le climat » déclare-t-elle en 1973, idée qui fera écho à tout son travail des années parisiennes. C'est à Paris qu'elle peint ce qui est devenue sa série la plus célèbre et la plus recherchée, les « Bribes de corps » où les fragments de corps agrandis composent des abstractions aux couleurs pop. Seule une observation attentive en révèle l'érotisme, mais aussi selon son amie la grande artiste et galeriste Helen Khal, « l'humour tendre et l'esprit d'une imagination surréaliste qui prône les plaisirs de la découverte sensuelle et refuse tout tabou ». Chez Caland, le corps est total, dessiné ou gravé, comme à la faveur d'une rencontre avec Noëlle Châtelet autour de Sade² : les corps se mêlent, s'auto-engendrent les uns les autres dans des farandoles débridées. Dans cette exploration obsessionnelle d'un territoire intime, le corps devient la matrice d'un rapport au monde. Pour le critique d'art Joseph Tarrab, Caland peint « le frémissement intérieur et la vibration des corps à l'approche ou à l'accomplissement de leur rencontre ». L'artiste interroge ainsi des sujets aussi actuels que la norme, le désir et la sexualité des femmes, autant de questionnements qui la rapprochent parfois de Niki de Saint Phalle, de Dorothy Iannone ou de Kiki Kogelnik. Célébrant le corps dans toute sa vérité ambiguë, son œuvre oscillera ainsi entre figuration et « abstraction corporelle » (Raoul-Jean Moulin) voire une certaine « abstraction érotique » (Salah Stétié), sans qu'elle ne se réclame jamais d'aucune influence.

Dans tout son œuvre, une ambivalence perpétuelle se dessine entre l'affirmation et l'effacement du corps, dans sa création

thanks to the poet Venus Khoury-Ghata who introduced her to Alain Bosquet, the instigator with Juliette Darle of *poésie murale* [wall poems], an adventure in which Caland immersed herself by signing several drawings resonating with the poems of Bosquet but also with those of Andrée Chédid and Salah Stétié. Caland also tried her hand at experimental cinema then, following a stay in the United States in 1981-1982, she practiced sculpture, which she discovered with her companion, the Romanian sculptor George Apostu. Together they went to Limousin, where she painted a new series, *Granite* and *Limousin*, almost never shown in France.

Though she had already worked in a monumental-scale format with a composition more than ten metres long unfolded at the Fête de l'Humanité in 1971, Caland explored large formats in the 1980s. The artist produced masterpieces like "Espaces Blancs", recently celebrated at Musée d'Art Moderne de Paris,¹ and "Ligaments", shown for the first time at UNESCO in 1985. At the death of Apostu in 1986, Caland was tempted by the American adventure, which she embraced in 1987 by settling in Venice, on the Californian coast. There she kept company with the artists Ed Moses, Nancy Rubins, Laddie John Dill and many others, beginning a new chapter in her art career. For Caland, "one never leaves one's country, one goes further in order to not go backwards".

FEMALE BODY, DESIRE AND ABSTRACTION

A painter, designer, engraver and sculptor, Huguette Caland found her way in Paris and created a sensual art of line, colour and volume, in which eroticism, humour and poetry are combined in total freedom. "Eroticism is an abstract thing. It is the gaze that creates the mood", she declared in 1973, an idea that found an echo in all her work during her years in Paris. For it was in that city that she painted what became her most famous and most sought-after series, the "Bribes de corps [Body Parts]", in which the enlarged fragments of bodies compose abstractions in Pop art colours. Only on close observation do they reveal their eroticism, but also, according to her friend, the great artist and gallerist Helen Khal, "the tender humour and wit of a surreal imagination that insists on the pleasures of sensual discovery and denies any taboo". In Caland's art, the body, drawn and engraved is whole, as shown in her encounter with Noëlle Châtelet for Sade's writings:² the bodies are intertwined, self-beget one another in unrestrained farandoles. In that obsessional exploration of an intimate territory, the body becomes the matrix of a relationship with the world. For the art critic Joseph Tarrab, Caland painted "the inner quiver and the vibration of the bodies as their encounter approaches or is achieved". The artist questioned topics as current as the norm, desire and sexuality of women, themes that at times brought her closer to Niki de Saint Phalle, Dorothy Iannone and Kiki Kogelnik. Celebrating the body in its entire ambiguous truth, her works alternate between figuration and "body abstraction" (Raoul-Jean Moulin), if not a kind of "erotic abstraction" (Salah Stétié), without the artist ever claiming to have been influenced.

In all her work, a perpetual ambivalence appears between the assertion and the erasing of the body, in her practise as in her self-staging, from her self-portraits of "Bribes de corps" to the

comme dans la mise en scène d'elle-même, depuis les autoportraits en « Bribes de corps » jusqu'à la création des kaftans pour Cardin, qui lui « permet de vivre [s]a vie de femme en faisant abstraction de [s]on corps, de l'assumer et le reconstruire en trouvant un autre type de séduction, hors la norme ».

C'est à la redécouverte d'une œuvre profondément actuelle, libre, ambiguë et joyeuse, comme un trait d'union entre l'art et la vie, qu'invite l'exposition « Huguette Caland. Les années parisiennes (1970-1987) ». Au cœur des « modernités plurielles », Mennour entend contribuer à d'autres narrations de l'histoire de l'art globale et ouverte.

— Sylvie Patry, commissaire de l'exposition
assistée de Léo Rivaud Chevaillier

1. Exposition « Présences arabes », Musée d'Art Moderne de Paris, 5 avril - 25 août 2024.
2. Noëlle Châtelet, *Sade. Système de l'agression*, Paris, Aubier Montaigne, 1972. Frontispice par Huguette Caland.

creation of kaftans for Cardin, which “allows [her] to live [her] life as a woman while forgetting about [her] body, to accept it and reconstruct it by finding another type of seduction, outside the norm”.

“Huguette Caland. Les années parisiennes (1970-1987)” invites the public to rediscover an *œuvre* seriously current, free, ambiguous and joyful, like a link between art and life. At the heart of the “plural modernities”, Mennour aspires to contribute to new, more open and more global artistic narratives.

—Sylvie Patry, curator of the exhibition
assisted by Léo Rivaud Chevaillier

1. Exhibition “Présences arabes”, Musée d'Art Moderne de Paris, 5 April - 25 August 2024.
2. Noëlle Châtelet, *Sade. Système d'agression*, Paris, Aubier Montaigne, 1972, Frontispiece by Huguette Caland.









BIO

À la fois peintre, dessinatrice, graveuse et sculptrice, Huguette Caland (1931-2019) est l'une des figures majeures des *Golden Sixties* libanaises. Née à Beyrouth en 1931, Caland est la fille de Béchara el-Khoury, le premier président de la République libanaise au lendemain de l'indépendance en 1943. À sa mort en 1964, Huguette Caland, alors épouse de Paul Caland et mère de trois enfants, reprend des études d'art à l'American University of Beirut, où elle suit l'enseignement de John Carswell et de Helen Khal. L'année 1970 marque un tournant : elle décide de s'installer à Paris pour tenter sa chance comme artiste femme libre et indépendante. Participant à des expositions en Europe, au Japon et aux États-Unis puis la Biennale de Venise en 1972, elle invente dans la seconde moitié du 20^e siècle un vocabulaire artistique inclassable.

Dans les années 1970, Caland continue d'exposer ponctuellement à Beyrouth où elle revient chaque été. À partir de 1973, elle montre ses peintures dans les salons artistiques parisiens. Cette décennie est aussi marquée par une collaboration fructueuse avec le couturier Pierre Cardin et avec les grands poètes Alain Bosquet, Andrée Chédid et Salah Stétié. Son œuvre se transforme avec la magistrale série des « Bribes de corps », peintures érotiques au seuil de l'abstraction et au chromatisme pop éclatant, que le critique d'art Raoul-Jean Moulin défend en contribuant à sa première exposition personnelle parisienne à la galerie de Waddah Faris en 1980. Dans les années 1980, Caland poursuit son travail de la ligne et de la couleur à travers de nouvelles séries comme *Limousin* ou *Granite* tout en s'intéressant à la sculpture. En 1987, l'artiste s'installe à Venice, en Californie, où elle poursuit sa carrière dans un atelier devenu une œuvre en soi. Elle réalise alors de nombreux portraits comme ceux de son ami le peintre Ed Moses, mais aussi des dessins, assemblages, sculptures, depuis l'ensemble *Homage to Pubic Hair* jusqu'à la série autour de l'argent et les magistrales *Silent Letters* où elle oscille entre figuration et abstraction. Travaillant sans relâche jusqu'au début des années 2010, Huguette Caland s'éteint à Beyrouth à l'âge de 88 ans, en 2019, année marquée par une première rétrospective européenne à la Tate St Ives au Royaume-Uni.

En 2024, une exposition personnelle lui était consacrée à l'Institute of Contemporary Arts, Miami et elle est également présente à la Biennale de Venise. À Paris, son œuvre a été mise à l'honneur dans l'exposition « Présences arabes » au Musée d'Art Moderne de Paris. En 2025, le Museo Reina Sofía de Madrid lui consacrera une rétrospective d'envergure qui circulera ensuite dans des musées européens, tandis qu'une exposition personnelle lui sera consacrée à l'Arts Club de Chicago.

Ses peintures, dessins et robes figurent dans les plus importantes collections du monde : Museum of Modern Art (New York), Metropolitan Museum of Art (New York), Centre Pompidou (Paris), Tate Modern (Londres), LACMA (Los Angeles), Hammer Museum (Los Angeles), Barjeel Art Foundation (Sharjah), Sharjah Art Foundation, Fondation Saradar (Beyrouth), Lazaar Foundation (Tunis), RAK Art Foundation (Riffa, Bahrain), San Diego Museum of Art, Toledo Museum (Ohio), Centre national des arts plastiques (Paris), Bibliothèque nationale de France (Paris).



An exceptional painter, drawer, engraver and sculptor, Huguette Caland (1931-2019) was a major figure of the Lebanese Golden Sixties. Born in Beirut in 1931, Caland was the daughter of Bechara El Khoury, the first President of post-independence Lebanese Republic in 1943. When he died in 1964, Huguette Caland, then the wife of Paul Caland and mother of three children, enrolled in art studies at the American University of Beirut, where she trained under John Carswell and Helen Khal. A turning point in her career came in 1970, when Caland

decided to move to Paris to follow her dreams as a free and independent woman artist. Participating in exhibitions in Europe, Japan and the United States, and then the Venice Biennale in 1972, she invented an unclassifiable artistic vocabulary throughout the second half of the 20th century.

In the 1970s, Caland continued to exhibit occasionally in Beirut, where she returned every summer. From 1973 onwards, she exhibited her paintings at art fairs in Paris. This decade was also marked by a fruitful collaboration with the fashion designer Pierre Cardin and with the great poets Alain Bosquet, Andrée Chédid and Salah Stétié. Her work was transformed by the masterly series of 'Bribes de corps', erotic paintings on the verge of abstraction and with a vivid pop chromaticism, which the art critic Raoul-Jean Moulin championed by contributing to his first solo exhibition in Paris at the gallery of Waddah Faris in 1980. In the 1980s, Caland continued to work with line and colour in new series such as *Limousin* and *Granite*, while also turning her attention to sculpture. In 1987, the artist moved to Venice, California, where she continued her career in a studio that had become a masterpiece in itself. She produced numerous portraits, such as those of her friend the painter Ed Moses, as well as drawings, assemblages and sculptures, from the *Homage to Pubic Hair* series to the series on *L'argent* (i.e. money) and the masterful *Silent Letters*, in which she oscillated between figuration and abstraction. Working relentlessly until the early 2010s, Huguette Caland died in Beirut at the age of 88 in 2019, a year marked by her first European retrospective at Tate St Ives in the United Kingdom.

In 2024, the Institute of Contemporary Arts, Miami, devoted a solo exhibition to her, while she is also present at the Venice Biennale. In Paris, her work was highlighted in the "Présences arabes" exhibition at the Musée d'Art Moderne de Paris. In 2025, the Museo Reina Sofía in Madrid will dedicate a major retrospective to her, which will then tour European museums, and a solo exhibition will be held at the Arts Club of Chicago in the United States.

Her paintings, drawings and dresses can be found in the world's most important collections: Museum of Modern Art (New York), Metropolitan Museum of Art (New York), Centre Pompidou (Paris), Tate Modern (London), LACMA (Los Angeles), Hammer Museum (Los Angeles), Barjeel Art Foundation (Sharjah), Sharjah Art Foundation, Fondation Saradar (Beirut), Lazaar Foundation (Tunis), RAK Art Foundation (Riffa, Bahrain), San Diego Museum of Art, Toledo Museum (Ohio), Centre national des arts plastiques (Paris), Bibliothèque nationale de France (Paris).

AUTOUR DE L'EXPOSITION IN CONJUNCTION WITH THE SHOW

SAMEDI EN FAMILLE
11 janvier, de 15 h à 16 h

[RÉSERVATION ICI](#)



SAMEDI EN FAMILLE
January 11, from 3 to 4 pm

[REGISTRATION HERE](#)

Cette exposition sera accompagnée
d'une rencontre chez Mennour
autour de Huguette Caland en janvier 2025
et de la parution d'un ouvrage sous
la direction de Sylvie Patry
et de Léo Rivaud Chevaillier.

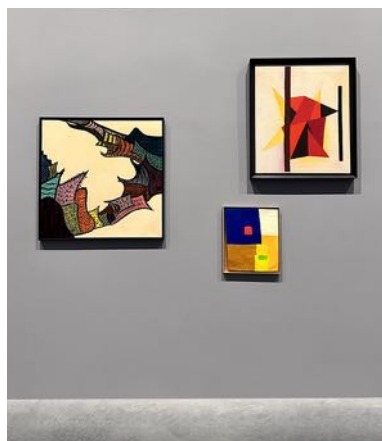


This exhibition will be the occasion
for a talk at Mennour in January 2025
and a book edited by Sylvie Patry
and Léo Rivaud Chevaillier will be
published.

ACTUELLEMENT CURRENTLY

Foreigners Everywhere
Giardini, La Biennale di Venezia

20/04 - 24/11 2024



Foreigners Everywhere
Giardini, La Biennale di Venezia

04/20 - 11/24 2024

BIENTÔT SOON

Huguette Caland: 1964-2013
Exposition personnelle
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía,
Madrid

19/02 - 25/08 2025



Huguette Caland: 1964-2013
Solo show
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía,
Madrid

02/19 - 08/25 2025

Huguette Caland: Bribes de Corps
Exposition personnelle
The Arts Club of Chicago

17/04 - 02/08 2025



Huguette Caland: Bribes de Corps
Solo show
The Arts Club of Chicago

04/17 - 08/02 2025

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com
M. +33 (0)6 70 83 25 48

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm
at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com
M. +33 (0)6 70 83 25 48



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM